

à l'endroit où avait été le vestibule du château, il aperçoit un chien qui était demeuré fidèle à son poste et gardait encore les ruines de la demeure de ses maîtres. Ce chien reconnut le jeune homme et vint à lui, en faisant entendre un hurlement plaintif, comme pour réclamer une caresse puis se coucha à ses pieds, pendant que celui-ci immobile, considérait la scène navrante qui s'offrait à ses regards. Parfois il se croit sous l'influence d'un songe affreux ; mais non ; la triste réalité est là devant lui. Ces ruines lui cachent quelque affreux mystère qu'il ne peut et qu'il n'ose pénétrer. Tout à-coup il voit s'avancer vers lui un vieillard à l'aspect vénérable ; c'était un saint religieux de l'ordre de Notre-Dame de la Merci, qui avait fixé sa demeure non loin du lieu où Alphonse (c'était le nom du jeune chevalier) n'avait retrouvé que les ruines du château de ses pères. Le voyant là, il s'approcha de lui, et après l'avoir considéré pendant quelques instants avec un intérêt mêlé de compassion : N'êtes-vous pas, lui dit-il, le fils du Comte Pierre à qui appartenait le château qui s'élevait autrefois en ce lieu ? Oui, répond Alphonse, et je revenais tout joyeux vers mon père, lorsque, à la vue de cette ruine, ma joie s'est changée en une crainte mortelle. O vous qui paraissez connaître mon père, dites moi où il s'est retiré, dans quel lieu je pourrai le presser sur mon cœur ; que pouvez-vous m'apprendre de son sort ? Parlez, parlez, dites qu'il n'a pas péri..... Je ne puis vous répondre, mon enfant ; mais la tâche est bien pénible pour moi. Dieu éprouve quelquefois bien sévèrement ceux qu'il aime, mais il donne aussi, la force de soutenir l'épreuve.

Votre père, qui ne voulait pas tomber vivant aux mains de son ennemi, se défendit jusqu'au bout, et dans une dernière sortie il succomba les armes à la main.

Quoi ! L'assassin, il a tué mon père ! Mon père a péri pendant que j'étais éloigné, que je combattais